

# *tranzicija triptychs*

Tamara Vukov

16 septembre – 14 octobre 2023

## RETROUVER L'USAGE DU FUTUR

**E**n 1992, alors que l'euphorie occidentale à propos de la chute des états socialistes d'Europe de l'Est atteint son apogée, Aijaz Ahmad écrit que la croyance de Gorbatchev en une inclusion sans douleur de l'URSS dans l'espace européen par la dissolution unilatérale des organisations et de la production socialistes était « aveugle à l'évidence que le positionnement [soviétique] global reposait directement sur cette organisation sociale<sup>1</sup> ». Rapidement, il est apparu que le socialisme, avec ses structures économiques, politiques et sociales, était un rempart contre le capitalisme tardif du 20<sup>e</sup> siècle. La fin du socialisme traînait l'Europe de l'Est dans une nouvelle ère de capitalisme néolibéral, ce que certains appelaient par euphémisme une « transition ». Dans le vocabulaire occidental, cette expression signifiait une transition du socialisme au capitalisme, qui promettait un futur radieux

et prospère au sein d'une nouvelle infrastructure économique mondialisée. Comme c'est le cas avec la plupart des euphémismes néolibéraux, le processus de transition s'est avéré être exactement le contraire de ce qu'elle prétendait annoncer. Une dévastation brutale, pas seulement de l'économie, mais de toutes les sphères de la vie, s'implanta. Subjuguées, défaites, mises au pas, les anciennes Républiques socialistes devinrent une terre ouverte à tous les voyous-devenus-oligarques, aux multinationales, aux ONGs, aux manipulateurs politiques, aux entrepreneurs ethniques, nationalistes et autres thuriféraires de l'« ordre démocratique international » comme le FMI ou la Banque Mondiale. Ce processus inégalement réparti toucha davantage certains pays. La Yougoslavie paya le gros prix avec la guerre qui accompagna sa dévastation économique et sociale.

Ces événements sont au cœur de l'installation vidéo *tranzicija triptychs* (2023) de Tamara Vukov. La structure visuelle et conceptuelle de l'installation est organisée autour d'un cercle composé de quatre triptyques, d'une projection au sol et d'une trame musicale. Sur ce palimpseste visuel, Vukov tisse une narration complexe du processus d'éviscération économique, politique et social. Ce récit du pillage est raconté à travers l'histoire de Jugoremedija Zrenjanin, une compagnie pharmaceutique autrefois prospère, qui produisait des antibiotiques, des antidouleurs, du plasma synthétique et d'autres médicaments. Loin d'être unique, le sort de Jugoremedija est paradigmatique de toute l'économie socialiste, avec ses dizaines de milliers d'usines et ses millions de travailleurs et travailleuses sacrifiés aux dieux de la transition. Le processus de tranzicija, que nous montre Vukov, émane d'un capitalisme sauvage, qui renvoya la région un siècle en arrière.

Bien que le triptyque soit une forme commune dans l'histoire de l'art, *tranzicija* est une œuvre qui diffère des exemples canoniques parce que Vukov choisit des vues similaires d'un même sujet dans chaque trio d'images. Alors que la caméra navigue à travers les différents espaces vides de Jugoremedija dans « Triptych 3: Empty Factory », nous voyons trois vues quasi identiques de stores verticaux bleus, qui révèlent et obstruent simultanément la vue du dehors. La répétition sert plusieurs

fonctions. Dans sa lecture la plus simple, elle souligne l'importance de l'image. Pourtant, cette importance est entravée par une disruption du temps linéaire alors que le cinéma est, a priori, un art du temps. La rupture dans la narration cinématographique donne alors l'impression d'un temps parallèle, suggérant une spirale, comme la région était renversée dans un état pré-socialiste de dépendance économique et sociale. Jugoremedija est un espace désublimé, pillé et abandonné comme la coquille vide du projet qui la portait. Le trauma de la transition prend ainsi une forme spirale et itérative, c'est une rupture dans la chaîne du temps, un retour spectral dans un présent vidé de sa substance par le capitalisme international.

La durée du processus témoigne de l'engagement de Vukov, qui cherche à faire un art politique et engagé, ce qui n'a rien de linéaire ou d'instantané. À l'heure actuelle, les travailleurs et les travailleuses ont perdu leur combat. Jugoremedija leur a été dérobé par des manipulations criminelles du système légal et à l'aide d'« instruments » financiers. L'usine vide et dilapidée, tout comme le sort de celles et ceux qui y travaillaient, n'intéresse plus les ONGs internationales, les universitaires ou les médias. Ces vies brisées ne sont plus d'« actualité ». En contraste, Vukov persiste, filme sans relâche les suites de la fermeture de l'usine, dont les répercussions se voient aussi dans le combat contre les saisies et repossessions des banques<sup>2</sup>. Son approche évite l'écueil du voyeurisme et de l'esthétisation de la misère, une réalité trop commune dans le monde de l'art et de la recherche, où les pauvres sont souvent l'objet de la prédation des chercheurs ou des artistes qui viennent dans des « zones chaudes » extraire des récits et des expériences pour faire avancer leur propre carrière. *Tranzicija* est l'antithèse de cet engagement factice. La nature transitoire et évolutive du projet fait écho aux évolutions du combat politique des travailleurs et des travailleuses. L'engagement collaboratif continu envers la communauté de *tranzicija* en fait un projet qui rappelle ce qu'a pu faire en Argentine le cinéma de guérilla de Fernando Solanas et Octavio Getino. Comme les deux Argentins, Vukov croise la forme et le fond, mais son travail est plus poétique et interdisciplinaire. Les qualités formelles de son œuvre permettent de naviguer entre l'exposition des dures réalités de la destruction par le capital-réalisme triomphant du bas 21<sup>e</sup> siècle et la

beauté du combat héroïque de celles et ceux qui résistent encore. Loin de la résignation, les récits capturés par Vukov, dans cette installation soignée et complexe, portent avec eux la promesse d'un combat socialiste encore vivant. Au lieu de voir cette œuvre comme l'exposition de l'échec de la Yougoslavie et de son projet socialiste, il faut la voir comme une promesse et un engagement politique envers les utopies : un plaidoyer pour retrouver l'usage du futur.

—Bojana Videkanić

Traduction : Samuel Mercier

- 
1. Aijaz Ahmad, "Three Words Theory," *In Theory: Classes, Nations, Literatures*, (London, New York: Verso Books, 2008), p. 311.
  2. L'autogestion était une des principales innovations du socialisme yougoslave. Le système en entier reposait sur la propriété socialisée des moyens de production mais, contrairement aux autres pays socialistes, les travailleurs et les travailleuses avaient leur mot à dire sur le fonctionnement des entreprises via les conseils ouvriers.